

Préambule

Cet ouvrage est la suite officielle de mon livre *Ma rencontre avec le monde invisible*, édité en 2017 et dans lequel je racontais comment et pourquoi je suis devenue enquêtrice en paranormal, les raisons, motivations qui m'ont décidée à me lancer dans l'étude du monde des esprits, et ma quête de mettre à jour les différents phénomènes de hantises afin d'avancer sur la compréhension de cet univers subtil et si complexe. Depuis la découverte de ce fameux monde invisible, j'ai accepté au fur et à mesure de mes enquêtes de vivre en osmose avec lui, en tentant de m'ouvrir à ses différentes fluctuations et aux différents impacts qu'il peut avoir dans nos vies. J'ai radicalement changé toute ma manière de vivre, et j'ai intégralement sauté les deux pieds joints dans ce qu'on appelle « le paranormal ».

Aussi, avant que vous n'alliez plus loin, et au cas où vous n'avez pas initialement lu *Ma rencontre avec le monde*

invisible, je me dois de vous donner quelques clés afin que vous puissiez apprécier au mieux la suite de la narration de ce témoignage très personnel dans lequel vous êtes sur le point de vous plonger.

Résumé des épisodes précédents

Nous sommes alors en 2012, j'ai 32 ans, je travaille depuis mes 20 ans dans l'audiovisuel à Paris, que ce soit devant ou derrière la caméra.

Durant l'automne de cette même année, j'ai perdu une de mes meilleures amies, Rebecca Rosenthal, alias Becca, qui était une Américaine de 27 ans. À la suite de son décès, j'ai commencé à réfléchir à l'idée de réaliser un documentaire sur ce que l'on sait de « la vie après la mort », à l'heure où bon nombre de personnes pensaient que l'apocalypse était sur le point de se produire. En parallèle de mes recherches sur mon nouveau sujet d'étude de l'après-vie, je tombe, par le plus grand des hasards (en tout cas, c'est ce que je pensais, avec ma naïveté innée...), sur un show télévisé américain du nom de *Ghost Adventures*. On y retrouve trois amis munis de différents appareils qui leur permettent de détecter et communiquer avec le monde des esprits. Plus de la moitié des épisodes se passent dans le noir complet et sont filmés à l'aide de caméras infrarouges. C'est absolument passionnant.

PRÉAMBULE

Je prends alors conscience qu'il existe aux États-Unis des ingénieurs qui travaillent sur le développement d'outils qui permettraient d'interagir avec le monde invisible. Mais surtout, je réalise qu'une mouvance s'est créée au pays de l'oncle Sam, où des groupes de personnes tentent de passer une nuit dans des monuments historiques afin d'y documenter les signes d'une vie après la mort.

Je suis subjuguée et enchaîne toutes les saisons déjà disponibles de *Ghost Adventures*, où Zak Bagans, Aaron Goodwin et Nick Groff partent en investigation dans les lieux les plus hantés des États-Unis. Mais loin, très loin de moi l'idée de marcher sur leurs pas, je prends cependant note de cette activité pour mon documentaire et continue mes lectures à base d'Allan Kardec, Camille Flammarion ou encore Émile Tizané, qui sont, pour le coup, les précurseurs français de cette étude de l'occulte en communication avec les défunts.

Le 2 février 2013, soit trois mois et demi après le décès de Becca, c'est le jour de la Chandeleur, mais surtout, c'est la date clé qui va sceller le destin de mon fiancé Jonathan et le mien. Comme la tradition le veut, je fais des crêpes pour notre goûter, ce qui, jusque-là, ne présente rien d'anormal. Mais à peine après avoir dégusté ces petites galettes sucrées que notre pot de confiture Belle Maman qui trônait sur le micro-ondes est projeté à travers la cuisine en plein milieu de l'après-midi. L'atmosphère de la pièce est alors électrique, et Jonathan et moi réalisons instantanément qu'il est en train de se passer quelque chose d'étrange.

Nous avons tous les deux été témoins d'un phénomène de poltergeist, c'est-à-dire le mouvement d'un objet poussé par une force invisible.

Devant ce phénomène surnaturel auquel nous venions d'assister, je décide de trouver le plus rapidement possible un lieu en France pour reproduire le même genre d'expériences que j'avais pu voir dans *Ghost Adventures*. Une manière idéale d'allier mon expertise et mon savoir-faire dans l'audiovisuel, tout en essayant de confirmer ou non que le monde des esprits est bel et bien une réalité ou bien que j'étais en train de devenir complètement folle.

Jonathan, qui lui aussi a assisté à la projection de ce petit pot de verre, comprend l'idée dans laquelle je veux me lancer et s'invite aussitôt dans le projet. Il me confie alors qu'il a grandi dans des maisons hantées et qu'il connaît le monde invisible à travers ses facettes les plus sombres. C'est pourquoi il veut me protéger et refuse de me laisser vivre seule cette aventure.

À partir de là, tout va très vite... En à peine une semaine, je trouve notre premier lieu de tournage, qui est un magnifique château du xv^e siècle situé à soixante-dix kilomètres de Poitiers : le château de Fougeret. Je fais importer le même matériel américain que l'on voit dans *Ghost Adventures*, afin que nous puissions nous aussi détecter et communiquer avec ce monde invisible. Je sollicite également un premier ami, Pascal Jaubert, afin de savoir s'il veut nous suivre dans l'aventure. Pascal est un vrai couteau suisse sur un tournage, je le connais

PRÉAMBULE

depuis très longtemps, et l'un et l'autre, nous nous soutenons autant que possible dans nos projets audiovisuels respectifs. Malheureusement, pour une question d'agenda, Pascal ne peut pas nous épauler dans cette recherche aux fantômes, mais il a tout de même voulu regarder *Ghost Adventures*, car il trouvait le concept très original. C'est un ami de Jonathan, Théo Stefanini, qui sera notre n° 3 durant ce baptême de l'invisible.

Trois jours avant notre départ pour Fougeret, j'étais alors remplie de doutes sur tout ce projet et je me demandais si je n'étais pas simplement en train de me fourvoyer. Des fantômes auraient fait voler mon pot de confiture ? Mais quelle idée... !?

Cette même nuit, devant Jonathan et Florian (un très bon ami de Jon qui passait la soirée chez nous ce soir-là) et moi-même, le téléphone fixe de notre appartement a été complètement propulsé par une force invisible sous nos yeux. La base du téléphone a été balancée à droite en direction de la cuisine, et le téléphone a volé à gauche pour atterrir dans le salon. C'était absolument incroyable.

Mes doutes se sont aussitôt dissipés et j'avais à présent hâte de rejoindre ce château médiéval, dont les premières rumeurs de hantise par une dizaine d'esprits commençaient à se faire entendre. (En 2013, le château n'avait encore aucun meuble et très peu d'enquêtes y avaient eu lieu. Ce n'était pas encore le château le plus médiatisé de France pour ses fantômes et il demeurait une véritable énigme pour ses propriétaires.)

Après les quarante-huit heures de tournage passées à Fougeret, la réalité du monde des esprits ne faisait plus aucun doute pour moi. D'autant plus que lors de la deuxième nuit à investiguer les nombreuses pièces de ce fief médiéval, j'ai filmé pendant plusieurs secondes un phénomène réellement intrigant. Hélas, hormis Zak Bagans et son *crew* de *Ghost Adventures* qui vivent à Las Vegas, personne ne pouvait m'épauler dans l'interprétation ou l'analyse de ce phénomène visuel. Cela s'apparentait à un long filament blanc flottant dans les airs devant moi avant de disparaître. (Aujourd'hui, nous avons défini ce genre de phénomène du nom de « matière X1 ».) C'était incroyable...

C'est alors qu'à peine dix jours après notre retour de cette première enquête paranormale, mon ami Pascal (qui, je le rappelle, est l'une des seules personnes à connaître mon projet) me téléphona. Il voulait me prévenir qu'il travaillait comme régisseur sur une émission de télévision américaine et qu'il était sûr et certain que Zak Bagans se trouvait en ce moment même devant lui, dans le 14^e arrondissement de Paris. Quatre heures après cet appel, j'étais à mon tour devant Zak, qui était effectivement bien en France pour y tourner un documentaire spécial dans les catacombes de Paris. Or, il se trouvait que lors de son arrivée en France, la veille, la valise contenant tout son matériel de détection et communication paranormale avait disparu à l'aéroport. Il avait bien essayé de remplacer ses appareils en s'en procurant de nouveaux en France, mais il s'est vite rendu compte que personne ne vendait ce genre

PRÉAMBULE

d'outils dans l'Hexagone. C'était son tournage tout entier qui risquait d'être compromis sans cette valise. Et j'étais là, devant lui, telle la solution miracle à son problème. J'étais pour ainsi dire la seule personne en France à posséder cette technologie que j'avais importée des États-Unis il y a tout juste un mois. Une coïncidence des plus troublantes, surtout quand on vient de réaliser l'existence et l'importance des signes qui nous entourent !

Bref, finalement, j'ai non seulement prêté ma Spirit Box à Zak, mais en plus de cela, j'ai eu le privilège de participer, à sa demande, à son enquête dans les catacombes. Quelques mois à peine après m'être penchée sur le sujet très sensible de cet univers mystérieux, je collaborais déjà avec les meilleurs du milieu et je venais de participer à une émission américaine !

La Spirit Box est un appareil assimilable à une petite radio. Son boîtier scanne très rapidement les différentes fréquences AM ou FM (au choix), permettant ainsi aux entités d'avoir un support pour poser leur voix. Il est donc possible de capter des mots, voire des phrases entières. C'est mon outil préféré pour communiquer en temps réel avec une conscience.

C'était complètement fou... et ce n'était que le début ! Je pris alors une décision radicale et totalement utopiste : je vais monter sur mon cheval blanc tel un preux chevalier, et je vais ouvrir les consciences de mes concitoyens français sur la réalité du très controversé monde invisible.

AU CONTACT DE L'INVISIBLE

J'arrêtai alors aussitôt tout mon travail pour les productions audiovisuelles extérieures avec lesquelles je pouvais effectuer différentes missions ponctuelles. Je voulais pouvoir consacrer toute mon énergie sur la création et le développement de ma propre série documentaire paranormale : *The Believers : expériences vers l'Inconnu*. Jonathan proposa aussitôt d'en être le réalisateur et de continuer de m'accompagner dans chacune des enquêtes.

Je pris alors le premier travail en bas de chez moi : serveuse au Petit Cambodge, dans le 10^e arrondissement de Paris. De mon palier à la porte d'entrée du restaurant, j'avais moins d'une minute de marche.

J'acceptai sans condition de gagner beaucoup moins d'argent, et même de prendre le risque de perdre quelques amis au passage. Je compris en effet très vite que maintenant que je croyais aux fantômes, je ne faisais plus partie d'une catégorie de personnes très fréquentables.

Jonathan me suivit aveuglément dans cette épopée rocambolesque, et en l'espace d'un an, nous avons mis plusieurs tournages en place. Après avoir essuyé des refus de distribution sur des chaînes de télévision françaises, nous avons pris l'option de diffuser par nous-mêmes nos épisodes à travers un système de vidéo à la demande. Nous croyions plus que tout en notre projet, et quinze mois après la projection du pot de confiture (que j'ai précieusement gardé), notre premier épisode fut disponible à la location le 18 mars 2014.

PRÉAMBULE

Seulement quelques semaines après la sortie du premier volet de *The Believers*, Zak Bagans diffusa son documentaire *Netherworld : Paris Catacombes* sur Travel Channel aux États-Unis, où je me retrouvais à ses côtés pendant plus de vingt minutes sur un programme qui en comptait quarante-deux. Je reçus même quelques tweets de sa part, me remerciant encore pour ma participation et ma disponibilité. L'effet fut immédiat et tous les aficionados de *Ghost Adventures* découvrirent que j'étais.

En lançant *The Believers*, Jon et moi sommes partis de zéro, et jour après jour, une semaine après l'autre, les mois défilant, nous sommes parvenus à produire une saison entière de notre série, dont plusieurs épisodes prenaient place en Angleterre.

Rapidement, nous avons compris que ce serait un réel défi d'obtenir des autorisations de tournage dans le but de communiquer avec des défunts dans des lieux en France. Alors qu'en Angleterre, l'espace de travail d'une telle activité est considérable, puisque l'enquête paranormale est la bienvenue dans les hôtels, les châteaux, les hôpitaux désaffectés, les musées, les pubs... Les possibilités sont magistrales !

En 2015, la chaîne Planète + A&E du groupe Canal Plus reprit contact avec nous, et après nous avoir dit « non » en 2013, ils décidèrent finalement de nous dire « oui » et étaient dans le désir d'acquérir les droits de diffusion de la 1^{re} saison de *The Believers*.

AU CONTACT DE L'INVISIBLE

Alors que je devenais une réelle maîtresse dans l'art de servir le bobun spécial au Petit Cambodge, Jonathan me dit qu'il était temps que je pose ma démission, car le fruit de la vente des épisodes à Planète + A&E allait nous permettre de nous mettre à l'abri quelques mois. L'heure était venue de nous investir encore plus dans notre bébé *The Believers* et de continuer notre quête à 100 %. « Il faut *believe* en *The Believers* », m'a-t-il dit...

J'ai posé ma démission en septembre afin qu'elle devienne effective en octobre, et le 13 novembre, les attentats terroristes avaient lieu. (Pour rappel, nous habitons, à cette époque, juste en face du restaurant.) Durant plus d'un an, nous avons fait notre maximum pour remonter la pente avec Jonathan et tenté d'oublier cette nuit d'effroi où nous avons vu des gens mourir depuis notre balcon. Mais l'énergie du quartier n'était plus la même (et à ce jour, elle n'est toujours pas revenue...).

Nous avons malgré tout créé notre société de production audiovisuelle Gate 23 Productions, avec un troisième associé du nom de Bruno Ledoux, un genre de mécène du XXI^e siècle. Puis, en décembre 2016, nous avons au bout du compte pris la décision de quitter Paris pour nous installer dans mon Jura natal, afin d'entamer une réelle reconstruction « post-attentats », ces derniers continuant de nous ronger doucement, mais sûrement.

En l'espace de quatre années, approximativement, j'ai complètement changé le cours de ma vie, mais aussi celle de Jonathan, au passage, et avons avancé à l'unisson.

PRÉAMBULE

Nous étions réellement heureux. Ensemble, nous avons enchaîné une quinzaine d'enquêtes dans des monuments historiques à travers l'Europe, allant du château de conte de fées aux forts de guerre bombardés, ou même à l'orphelinat transformé en asile psychiatrique. Nous avons réussi, à travers ces investigations, à instaurer un véritable protocole, mais nous avons aussi redéfini tout le vocabulaire des phénomènes que nous avons pu documenter jusqu'alors. Nous ne parlons pas « d'orbés », mais de sphères lumineuses, la définition du mot orbe étant connue pour être une anomalie photographique due à des particules de poussières qui se sont posées sur l'objectif ou le capteur de l'appareil. Il était donc nécessaire de se dissocier d'une sémantique associant ce genre de phénomènes à un problème dont les raisons sont explicables. Si l'on voulait redorer et redonner une crédibilité au paranormal, il a fallu faire preuve de raisonnement et apporter une authentique « refonte » de cet univers. De la même manière, nous avons opté pour le nom « matière X1 » pour tous les phénomènes visuels s'associant à un long filament cotonneux que j'ai mentionné quelques lignes plus tôt. La matière X1 semblerait dotée d'une énergie plus intense et vibrante que les simples sphères lumineuses.

Voici brièvement les dates et moments clés qu'il me semblait nécessaire de vous partager.

Dans ce présent ouvrage, je vais vous plonger dans mon quotidien d'enquêtrice en paranormal, mais surtout dans le subtil voyage que je mène aux côtés du monde invisible,

AU CONTACT DE L'INVISIBLE

maintenant que j'en connais mieux les différents aspects. Une voie qui s'est vue jalonnée de mes incompréhensions, mes doutes, mes peurs, ma détresse, mais aussi, et surtout, les surprises joliment parsemées sur mon chemin parmi les nombreuses aventures parfaitement orchestrées par l'Univers en personne.